

ÉPREUVE DE LANGUES VIVANTES A

Durée : 3 heures

ALLEMAND

PRÉSENTATION DE L'ÉPREUVE

Il s'agit d'une épreuve de 3h qui consiste à rédiger en allemand une synthèse de cinq documents récents en 450-500 mots. Les cinq documents sont trois textes et deux autres types de documents (image, schéma, bande dessinée, graphique, tableau de chiffres ou de statistiques).

Le sujet d'allemand PT de la session 2021 reposait sur trois textes, une image publicitaire et un logo/dessin.

La problématique concernait l'avenir avec ou sans voiture. Ce sujet posait la difficile question d'un futur où différentes options de mobilité automobile avec et sans auto se posaient mais sans véritable solution satisfaisante à la clef, ce qu'il fallait mettre en avant dans la synthèse.

METHODOLOGIE

La méthodologie de l'exercice de synthèse est globalement de mieux en mieux maîtrisée. Peu de copiés-collés des documents, même si on en décèle encore quelques-uns, fortement pénalisés. La structure est parfois défaillante sur le plan des phrases introductives, des transitions ou autres formules trop stéréotypées de conclusion, mais globalement le style s'enrichit et surtout se diversifie.

Cependant, tous les ans, les documents sont inégalement traités. Les images et les schémas sont toujours beaucoup moins analysés que les documents textuels, ce qui révèle immédiatement soit un manque de vocabulaire, soit un manque de capacités d'analyse. Dans les deux cas, la copie est pénalisée car une partie de la problématique du sujet n'est que partiellement traitée. Il est souhaitable de traiter les cinq documents de manière égale en termes de nombre de mots.

Plusieurs copies ne comportent toujours pas de titre. L'absence de titre à la synthèse est pénalisée. De même, plusieurs fautes dans le titre sont fort malvenues dès le début d'une copie.

Une relecture très attentive du devoir permet d'éviter certaines étourderies de ce genre.

Le jury apprécie les décomptes intermédiaires du nombre de mots exprimés soit par des points, soit par des barres (discrètes) permettant de contrôler rapidement le comptage final des mots.

Un décompte tous les 25 ou 50 mots est une bonne option.

Certaines copies ressemblent plus à des brouillons qu'à des copies de concours tant les ratures sont nombreuses. Une belle écriture permet d'éviter les difficultés de reconnaissance du « m » et du « n » en allemand, très importante sur les déclinaisons des articles définis ou les finales d'adjectifs. Dans le doute, le jury compte une faute de langue...

LANGUE

Les meilleures copies ont un excellent niveau de langue tant sur le plan lexical, stylistique, syntaxique que grammatical en général. La richesse lexicale est un vrai plus d'un point de vue stylistique. La diversité verbale apporte une qualité de copie à privilégier. Les auxiliaires « sein » et « haben », incontournables à certains temps comme le parfait ou le subjonctif, doivent donc être évités dans les autres contextes temporels pour optimiser le style. Les plus mauvaises copies ne maîtrisent pas les règles de grammaire basiques, qu'il serait souhaitable de réviser avant le concours.

Le jury se réjouit d'avoir pu lire cette année encore de fort bonnes copies et ne saurait que trop encourager les candidates et candidats à lire les rapports de jury des années précédentes pour optimiser les travaux rendus.

ANGLAIS

PRÉSENTATION DU SUJET

Le sujet donné cette année portait sur l'espace et les nouveaux questionnements et défis liés aux progrès des dernières années (développement des entreprises privées, enjeux liés au développement durable, relations internationales, etc.). Il s'est révélé être tout particulièrement d'actualité avec le nouveau départ de Thomas Pesquet dans l'ISS.

Le dossier était composé de cinq documents qui devaient permettre aux candidat·es d'explorer ces différents aspects. Outre les trois articles de journaux, il comprenait un graphique, qui a souvent été insuffisamment exploité par les candidat·es qui en ont fait une lecture simpliste ou n'en ont extrait qu'un ou deux éléments, ainsi qu'un cartoon, qui de la même façon a souvent été traité de façon beaucoup trop superficielle, et/ou sans que l'analyse ne prenne en compte sa nature, notamment le ton humoristique.

La question posée invitait à faire le bilan des soixante ans qui se sont écoulés depuis l'alunissage de 1961, afin de mettre en valeur toutes les évolutions qui ont eu lieu. Deux types principaux de difficultés ont été relevés par le jury : certains élèves, en voulant reformuler la question, l'ont fait évoluer et ont fini par traiter d'un autre sujet que celui qui leur était demandé ; d'autres ont opté pour un plan temporel simplifié (le passé / le présent) qui de fait ne pouvait pas leur permettre de faire un bilan de ces avancées.

Pour cette deuxième année où le jury corrige les copies de façon digitale, nous rappelons que :

- certaines encres sont très peu lisibles une fois la copie scannée : il faut éviter les encres pâles,
- les candidat·es doivent porter attention à leur écriture (certaines copies sont très difficiles à déchiffrer, cela a un impact sur la compréhension du jury et le sentiment de clarté du propos),
- la copie finale n'est pas un brouillon : fait particulièrement marquant cette année, beaucoup de copies comprenaient beaucoup de ratures, rendant la correction et l'évaluation véritablement problématique dans certains cas. Le tippex et l'effaceur étant interdits, il convient aux candidat·es de se préparer aux conditions de l'épreuve pendant l'année et d'utiliser leur brouillon pour mieux préparer leur copie. Pour la prochaine session du concours, la possibilité de rajouter un malus pour manque de soin apporté à la copie sera étudiée.

ATTENTES DU JURY

Comme cela a été indiqué dans les rapports précédents, le jury a des attentes spécifiques sur plusieurs points concernant le fond et la forme des copies :

- Respect du nombre de mots (entre 450 et 500 mots),
- Objectivité et recours aux éléments du dossier uniquement : l'ajout de connaissances extérieures au dossier ou de commentaires personnels est pénalisé, que ce soit dans l'introduction ou la conclusion (par exemple cette année, un certain nombre de copies faisaient référence à Thomas Pesquet, alors qu'il n'était pas mentionné dans le dossier)
- Référence à tous les documents du dossier (l'oubli de document est sévèrement pénalisé),
- Restitution des idées principales du dossier en établissant des liens entre elles
- Un développement structuré et équilibré : titre, introduction, développement en deux ou trois parties, conclusion + décompte de mot (les oublis de titre ou de décompte sont pénalisés)

- La correction est effectuée selon trois critères : langue, méthodologie et compréhension/restitution, respectivement sur 20, 15 et 15 points.

Pour cette session du concours, sur 2387 copies, le titre a été oublié dans 115 copies, et le décompte manquant dans 122 copies ; ces oublis se combinaient dans certaines copies, qui ont donc accumulé les malus. Concernant le décompte, le jury tient à signaler que le fait que des candidat·es fassent des marques tous les dix mots ou bien des décomptes intermédiaires ne les dispense en aucun cas de préciser le nombre de mots total en fin de copie, comme demandé explicitement dans les consignes. 15 candidat·es ont pris la décision de donner un faux décompte (avec un nombre de mots augmenté ou diminué, dans des copies en-dessous de 450 mots ou au-dessus de 500). Comme l'année dernière, le jury rappelle qu'il s'agit d'une pratique très lourdement pénalisée et vivement déconseillée.

Cette année encore, le jury a relevé 80 copies dans lesquels au moins un des documents n'avait pas été traité. Dans un nombre important de copies, les candidat·es ont pris le risque de ne mentionner aucun document dans leur développement, ce qui les mène le plus souvent à oublier l'un des documents (généralement le document 4 ou 5). Enfin, un certain nombre de candidat·es ont pris l'habitude d'énoncer des idées générales ou très vagues pouvant s'appliquer à tous les documents (« space exploration has developed a lot (doc 1, 2, 3, 4, 5) »), ce qui ne correspond pas à l'esprit de l'épreuve et ne témoigne pas de grandes capacités d'analyse et de synthèse.

TRAITEMENT DU SUJET

Analyse des documents

Les candidat·es semblent avoir souvent eu des difficultés à pleinement saisir tous les enjeux liés aux différents aspects mentionnés dans les textes, ce qui a pu amener à une sur-simplification dans leur présentation : par exemple, concernant l'avènement des entreprises privées, les candidat·es ont eu du mal à faire le lien avec les enjeux de coût, de rentabilité ou encore de fiabilité d'un point de vue technique. À propos des ressources, on a souvent mis en valeur la possibilité d'exploiter les ressources trouvées sur les astéroïdes, mais sans lier cela à la question de la rareté de certaines de ces ressources sur Terre. Les problématiques liées aux débris dans l'espace et à la surexploitation des ressources ont souvent été associées voire mélangées. Le concept de « sustainability » a clairement posé problème à beaucoup de candidat·es qui n'ont pas su réexpliquer ce terme et ses dimensions sociales, économiques et environnementales, qui étaient présentées dans le dossier ; cela a souvent amené à des idées plaquées ou à des contre-sens.

Sur ce dernier point, le jury attire l'attention des candidat·es sur le fait qu'il convient de prendre le temps d'expliquer chaque idée ou notion mentionnée, afin de bien montrer que ces éléments sont compris. En effet, certain·es sont passés très vite sur une notion comme « arms race » sans expliquer en quoi elle s'appliquait, ni à quels enjeux elle s'articulait. Quand c'est possible, il vaut toujours mieux illustrer son propos avec un exemple concret ou des chiffres : éviter ainsi des formulations de type « there was a big increase in investments » sans préciser un montant. Cependant, il est important de souligner que les candidat·es ne sont pas censés fournir de citations pour justifier de leurs différentes idées.

Dans beaucoup de copies, on oublie la nuance ou on néglige l'existence de possibles : ainsi bien souvent l'appel à plus de coopération internationale s'est retrouvé simplifié en « il y a de la coopération entre les pays », par exemple : « nations are cooperating to avoid the overexploitation of space », « space is no longer a race » (alors que l'information du document 3 était beaucoup plus nuancée : « the Trump administration's public desire to launch a Space Force has fueled concerns over a new arms race ».)

Pour montrer qu'on a bien compris le ou les documents, il est impératif de reformuler : le jury a constaté que certaines expressions telles que « replenish our stocks » ou « looming resource crisis » ont souvent été copiées-collées, ce qui traduit généralement une mauvaise compréhension du document de la part des candidat·es.

Plusieurs fois, des contresens ont été faits sur l'envoi du premier homme dans l'espace ; certains candidat·es affirmant que le premier homme envoyé dans l'espace était le fait de Space X, oubliant de préciser que le texte évoquait le premier homme envoyé dans l'espace par une entreprise privée.

Relevant aussi de problème de culture générale, il est ennuyeux de lire des énoncés tels que : « The cartoon represents an astronaut » (sans mention du nom ou du symbole de Armstrong...). Il en est de même quand l'ISS est confondue avec ISIS, la NASA écrite NAZA. On a également pu noter une confusion entre la conquête de l'Ouest et le premier homme dans l'espace.... Sans parler de ce qui s'apparente à des méconnaissances historiques : certains candidat·es ont ainsi expliqué qu'il y avait une très bonne entente entre les USA et la Russie dans les années 60.

Le document 4 a posé des problèmes d'interprétation et a souvent été mal ou trop peu analysé, voire mal nommé pour commencer (« a graphic », « an infographic », etc.). Bien que les usages évoluent, sous influence du numérique notamment, le jury préfère pour l'instant retenir l'utilisation de « graph » pour dénommer les graphiques.

Le jury tient tout d'abord à signaler qu'à première vue, le graphique peut donner l'impression que le montant des investissements est identique pour la NASA et pour les entreprises de type Space X, car les courbes se trouvent au même niveau. Cependant, les unités ne sont pas les mêmes à gauche et à droite. Lorsque l'on dispose des chiffres du budget de la NASA (qui n'étaient pas mentionnés dans le dossier), on se rend compte par exemple que 0.5% du budget fédéral en 2016 correspond environ à 20 milliards de dollars, ce qui demeure bien plus que les investissements du privé. Le budget exact de la NASA n'est jamais mentionné explicitement dans le dossier ; il est donc difficile de se rendre compte des montants réels derrière les pourcentages et la mauvaise interprétation du graphique est donc tout à fait possible. Le choix a été fait de neutraliser cet éventuel contre-sens dans les copies où il se présentait. Cela n'empêchait néanmoins pas les candidat·es de commenter le profil des courbes (pic d'investissements pour la NASA dans les années 60, investissements grandissants pour les acteurs privés à partir des années 2000), ni les différents éléments d'intérêt (discours d'Obama, investissements de Google et Fidelity, etc.)

Le document 5 a été globalement sous-exploité. Beaucoup de candidat·es n'ont pas vu le côté ironique du document iconographique et en sont restés à une description d'image, ou à la mention du « space tourism ». Le jury regrette que certains se sont contentés de le décrire ou de réécrire le titre du journal. D'autres fois, le document 5 faisait partie d'une référence large entre parenthèses (Doc 1, 2, 3, 4, 5), ce qui ne correspondait à rien et ne constitue pas une véritable analyse de l'image. Les candidat·es doivent également faire attention à ne pas plaquer certaines interprétations sur l'image : « the two people are exaggerated consumers figures » ou « Some people do not agree with space tourism : tourists are represented as non intelligent, with a little milk, and dressed as low class people, while the astronaut is detailed, wear a suit with the flag of the United States ».

Logique et enchaînement des idées

Le jury souligne que les candidat·es doivent être particulièrement attentifs à la construction logique de leurs paragraphes, afin d'éviter la juxtaposition des idées. Parfois de très nombreuses idées ont été relevées mais comme les phrases ne faisaient aucun sens entre elles et qu'il n'y avait aucun enchaînement logique, il était impossible d'être sûre que le candidat ou la candidate avait compris la logique du dossier. Ainsi certaines idées, prises séparément, sont tout à fait restituables, mais mises

ensemble ne font plus sens : « Space tourism is currently a project and sustainability is a main point. » Certains candidat·es ont également mis en évidence des liens logiques entre des notions alors que ces liens n'existent pas, en évoquant par exemple un lien entre l'arrivée des acteurs privés et les débris dans l'espace.

Le jury encourage notamment les candidat·es à commencer tous leurs paragraphes par une topic sentence qui indique l'idée principale développée dans ce paragraphe, ce qui pourrait les aider à mieux articuler leurs idées entre elles. Ce souci pour les articulations s'applique également à l'introduction, dans laquelle on juxtapose trop souvent l'accroche en début de copies et la présentation des documents, sans aucune transition.

Problématique

Beaucoup de candidat·es, en souhaitant reformuler la problématique, ont fini par changer la question qu'ils sont censés traiter. Or cela devient presque du hors sujet, puisque la copie est construite autour d'une problématique erronée : « that leads us to wonder to what extent could space exploration change people's life to the better sixty years on and how could it have a long durability ».

Reformuler est louable mais risqué aussi car l'exercice n'était plus le même : « Does the space industry have a sustainable growth? », « To what extent are space programs good for the society? », « We can wonder what the new future of space exploration is ».

Certain·es ont enchaîné les questions, voulant certainement présenter la problématique, puis l'annonce de plan sous forme de questions. Cela entraîne généralement plus de confusion qu'autre chose.

Plan

La capacité à organiser les idées dans un plan a été déterminante cette année. Les candidat·es ont eu beaucoup de difficultés. L'idée d'évolution et de changement était centrale, et c'est la raison pour laquelle des plans avec une première partie sur l'exploration spatiale dans les années 60 et une deuxième partie sur ce qu'elle est devenue ne pouvaient pas fonctionner. Les dimensions du bilan et des évolutions futures étaient en effet importantes et ne pouvait être omise.

Les candidat·es doivent également se rappeler qu'ils n'ont pas à juger ou à se prononcer sur l'évolution constatée : « Based on the four documents we may ask how this space exploration has changed? In what aspects? Is it in a good way? First we'll see the human aspect of this evolution and then we will speak about the material aspect. »

Malheureusement, beaucoup de candidats n'ont pas réussi à restituer ces idées de changement, ou d'évolution à travers leurs plans, ce qui les a rapidement pénalisés. Le jury déconseille les plans binaires simplistes : « Space exploration is good / but it's also bad ». Ce type de plan donne souvent lieu à des parties fourre-tout dans lesquelles les idées se côtoyaient sans toujours faire de sens et ne répondaient justement pas à une question sur l'évolution du secteur (autre exemple : Pros (of private companies) / Cons.)

Enfin, le plan situation/problèmes/solutions, souvent utilisé par les candidat·es, n'est pas le meilleur choix pour commenter ce dossier, qui n'offrait pas de véritables solutions en tant que telles, mais soulignait plutôt des défis à relever pour l'industrie spatiale.

On rappelle également que les différentes parties des candidat·es ne doivent pas être juxtaposées (First /Second/ Finally), mais que le jury attend des transitions entre celles-ci, et la présence d'une véritable logique et progression globale. Attention aux retours à la ligne intempestifs, qui ne signalent pas toujours un changement d'idée, ce qui peut créer de la confusion dans le développement et être pénalisant.

Les grands axes du plan pouvaient être les suivants :

1. The come-back of a once-golden industry: a new era?
2. Current challenges
3. What next?

Introduction

Malgré les recommandations émises dans les précédents rapports, certaines synthèses ont des introductions toujours trop longues (jusqu'à plus d'un quart du devoir) où les documents sont présentés et résumés. Il en découle à la fois des répétitions avec les points évoqués dans le développement de la synthèse et souvent un développement déséquilibré où il manque des éléments importants (pour respecter le nombre de mots).

À propos de l'accroche, beaucoup de copies ont débuté avec un élément extérieur en introduction : histoire de l'espace et guerre froide, Thomas Pesquet dans l'ISS, etc. Le jury a cependant noté qu'assez peu de copies comprenaient des éléments subjectifs dans le développement. Les introductions étaient souvent sans grand intérêt, avec une accroche factice (il y a eu une évolution importante, donc quelle est cette évolution ?), et dans lesquelles le candidat ou la candidate passe plus de temps à présenter les documents (avec titres) et à annoncer un plan très longuement : « First I will talk about..., then I will *discuss about... ». Rappelons que l'absence d'annonce de plan n'est pas pénalisée si le plan lui-même est construit clairement et logiquement. Pour beaucoup de candidat·es cependant, l'annonce de plan reste recommandée étant donné les difficultés à choisir des axes d'analyse pertinents.

La présentation des sources est souvent plus qu'expéditive, et parfois très maladroite : « Doc 2 and 3 were published by the same newspaper and Doc 1 by another. », ce qui n'amène pas grand-chose.

Conclusion

Le jury attend que les candidat·es trouvent un juste équilibre concernant la longueur des conclusions. Certain·es candidat·es ont en effet opté pour des conclusions très longues et répétitives, peu efficaces. Il est important de ne pas consacrer trop de mots à la conclusion, qui doit rester une synthèse des idées développées dans la copie, sans pour autant tomber dans l'excès inverse avec une conclusion extrêmement sommaire voire bâclée en une phrase.

Le jury rappelle également que la conclusion n'est pas le moment de lancer un pronostic quant au futur de l'exploration spatiale : « space exploration is only going to become greater in the future » ; il ne doit y avoir aucune subjectivité ou élément extérieur.

Bons titres

L'effet « cinéma » ou « séries »

- Star wars / Star wars is a fiction isn't it?
- 2020: a new Space Odyssey / A space Odyssey
- To infinity and beyond (référence à Toy Story)

Références culturelles ou musicales

- Houston, we have a market!
- Space exploration: faster, better, cheaper?
- Space – The final frontier
- Space Invaders
- Space control to major Musk / Ground control to major Tom: 60 years of space exploration

Titres « efficaces »

- Space X ploration
- The Big Bang of private space companies
- Space exploration, a 60-year countdown before blastoff
- Space: the sixth continent
- Are private companies turning the space race into a rat race?
- Space: the new playground of humanity
- Space is the limit
- Private companies: the new Eldorado / Space: the new Wild West / the new Far West?
- From space exploration to space exploitation?
- Space exploration takes off
- Sky-rocketing interest in space
- The (new) Space rush

Dans cette catégorie, nous pouvons mentionner « Is Space X's technology a Musk-have », titre très habile qui a été bonifié.

Titres « bonnes intentions mais formulation hasardeuse »

- A little feet for the industry and a big feet for humanity / a little step for sustainability and a bigger step for privatization – une meilleure formulation était par exemple : A small step for Space X, a giant leap for space exploration
- Space companies astronaut or astro-not

Il y a eu de nombreux titres comme « The evolution of space exploration », voire « Space exploration », ce qui ne dénote pas d'une grande imagination. On rappellera que les titres reprenant mot pour mot la question introduisant le dossier sont pénalisés.

LANGUE

La maîtrise des bases grammaticales et lexicales de l'anglais pose problème à de nombreux·ses candidat·es. La langue en LVA est notée sur 20 : 40% des copies se situent entre 0 et 07 sur ce critère.

Vocabulaire

Il y a eu un certain nombre de confusions dans le lexique employé, dans certaines pouvaient même appeler à des non-sens ou contre sens : astronauts/astronomers/astrophysicians, economic/economical, funded/founded, society/industry/company, start-ups/private companies, profitable/beneficial, historic/historical, be willing to/wish or aim to, grow/grow up, emergence/emergency, lack/lake, eventually/finally. Certain·es candidat·es ont écrit « March » au lieu de « Mars », ou mentionné les « lunch fails » ce qui est fort regrettable, même s'il s'agit sans doute d'une erreur d'inattention.

Le jury a pu relever, comme les années précédentes, un certain nombre d'erreurs sur des termes qui devraient être maîtrisés dans le cadre de la préparation du concours : important investment, *benefic, scientific au lieu de scientist, grow au lieu de growth, ou growth utilisé comme verbe, privacy au lieu de private, untitled au lieu de entitled, *it rises questions/concerns, tree au lieu de three, *a problematic, *an increasement, *artical, *many fails, *to financiater, *rivality, , to expose (« as it is exposed in document 1 »), *evolute ou *evolude, *a think. Les candidat·es doivent également être particulièrement vigilants pour éviter les calques : *the prices exploded, *it has known an exponential growth, le classique *in a first time, * they accord themselves to say.

Il est extrêmement important que les candidat·es soient particulièrement vigilants concernant l'orthographe des mots, notamment lorsqu'ils sont employés dans le dossier : *investissement/investisment/invests, *a companie, *compagnies, an *industrie, *futur, *buisness,

*ressources. Les siècles ne doivent pas être mentionnés avec des chiffres latins : *XXth century (20th century).

Enfin, le jury a constaté des erreurs très fréquentes sur les expressions régulièrement utilisées dans l'introduction : * wrote by, *composed by 3 articles, *answer at/ to, *treat about, to what *extend ou « as says document 1 ».

Grammaire et syntaxe

On continue de noter un certain nombre d'erreurs grammaticales de base dans de nombreuses copies :

- Verbes irréguliers : *brang, *sand (pour sent)
- Possessifs : her funding (NASA), his project (Space X)
- Dénombrables/indénombrables : *every articles, *amount of actors, *employments, a few vs few, *an access, *a proof, *a research ou researches, *many progresses
- accord sujet-verbe : the number of companies have increased
- adjectifs accordés au pluriel : *privates companies
- confusion des relatifs : who/which (voire *wich)
- erreurs récurrentes sur les articles a-the-Ø : the Betz's article / in the doc 2 / this is about space industry / the Nasa / in the space
- problèmes d'aspect avec utilisation abusives du présent continu : document 3 is showing

Le jury a également noté des erreurs concernant des structures qui devrait être maîtrisées : *to help things going, *they is ('there is') ou *their was a Golden Age, *an other, *they are not anymore viable. Il y a toujours des confusions très fréquentes entre : as/such as/like : *like shown in doc 4.

La question posée sur ce dossier a amené à des écueils importants, notamment concernant la non-maîtrise du present perfect, ce qui a pu créer parfois des confusions voire même des contresens : « Space exploration became important », ou l'utilisation de since/for/during/ago : *since 60 years ago, *during the last 60 years, *since few decades.

Enfin, les prépositions ont régulièrement été mal utilisées dans les copies, la plupart du temps dans des structures couramment utilisées dans la synthèse de documents : *the picture of/from Grunland, *the need of resources, *according doc 2, *on 2020, *regarding to the issue of debris, *contribute of, *pay attention on, *interested by, *interest for/of, *through years/time, *decrease of funding.

Comme signalé dans le dernier rapport et les précédents, il y a eu beaucoup d'erreurs sur la formulation des questions tous temps confondus, et sur l'ordre des mots (auxiliaire-sujet-verbe) :

- *How does the different aspects of space have changed through the years? »
- *To what extent the current space exploration is different of the space exploration in the 60s?
- *Why space exploration became so important through the years?
- *To what extent space exploration has evolved in 60 years?
- *So we may wonder whether how space exploration has evolved.

Les candidat·es doivent faire particulièrement attention à la différence entre questions directes et questions indirectes, et aux changements de syntaxe induits par l'utilisation de certains temps.

Dans un certain nombre de copies, la syntaxe a été malmenée avec les comma splices : *we will see, the economic stakes, *the industry must be sustainable, that is why..., etc. La ponctuation de façon générale doit être employée à bon escient.

Style

Certain·es candidat·es ont utilisé le pronom « we » de façon abusive (ex : « we are going to see... »). Afin de garantir un style aussi adéquat et formel que possible, les candidat·es doivent privilégier l'utilisation du passif ou de structures impersonnelles.

Par ailleurs, comme relevé dans le rapport précédent, il est important que les candidat·es adoptent un registre formel tout au long de leur copie, en évitant les structures trop orales comme « lots of », « Let's

show that ... ». De la même façon, il est fortement recommandé d'éviter de commencer ses phrases par and, but or so.

CONCLUSION

La moyenne de l'épreuve sur LVA en anglais cette année est un peu plus basse que les années précédentes, ce qui témoigne de certaines difficultés sur ce sujet. Bien que les documents ne présentaient pas de difficulté particulière, le jury note un certain nombre de contre-sens récurrents (notamment autour des enjeux internationaux). Comme indiqué plus haut, la capacité à organiser les idées dans un plan a également été déterminante. Ces deux éléments, outre la maîtrise de la langue, peuvent expliquer cette légère baisse.

Certain·es candidat·es parviennent néanmoins à démontrer qu'ils maîtrisent la méthodologie de l'épreuve, qu'ils comprennent bien les documents et les enjeux de la question posée, et ce malgré une langue parfois fragile. Ces candidat·es parviennent alors à obtenir des notes avoisinant ou dépassant légèrement la moyenne.

Un travail régulier tout au long de la préparation au concours, une lecture attentive des rapports de jury afin de bien comprendre les attentes de celui-ci et une mise en application rigoureuse des conseils prodigués par les enseignants de langue vivante devraient permettre l'acquisition de bons réflexes pour cette épreuve de synthèse. Plusieurs candidats et candidates ont su le démontrer cette année encore et le jury les félicite.

ARABE

PRÉSENTATION DU SUJET

Les cinq documents, datés de 2008 à 2019, qui constituent le corpus proposé à l'étude à la session 2021, donnent une idée générale, panoramique sur l'état de la culture arabe contemporaine. Ainsi l'article intitulé, *La culture arabe à l'étranger*, évoque l'engouement de la diaspora arabe des diverses œuvres artistiques du monde arabe. Cela se traduit par sa participation massive dans les diverses manifestations culturelles visant à faire connaître la culture et le patrimoine arabes. L'auteur évoque l'exemple du salon de livre à Genève qui a connu une participation arabe active et féconde. Contrairement à cette vision positive, émanant de l'étranger, de la culture arabe, l'article, *Une approche sur l'état de la culture arabe et son devenir*, dresse un tableau critique des crises endémiques relatives à la culture arabe. L'auteur déplore le caractère élitiste de cette culture qui reste cloîtrée dans sa tour d'ivoire, loin des préoccupations quotidiennes. Il donne l'exemple de la culture occidentale par le biais de deux grandes figures, les deux philosophes : le Britannique Bertrand Russell et le Français Jean-Paul Sartre.

L'écrivain loue l'engagement total, indéfectible de ces deux penseurs dans toutes les sphères de la société en épousant la cause des opprimés et en s'intéressant à tous les sujets des plus triviaux aux plus sérieux et complexes. Ce caractère élitiste de la culture arabe s'explique par le taux élevé de l'analphabétisme qui rend le dialogue et l'échange entre les élites et le peuple presque impossible. Cette difficulté d'accès au savoir et à la culture est étayée par les deux documents iconographiques. Le premier intitulé, *Les magazines culturels arabes... Le dernier souffle*, fait allusion aux difficultés de ce type de revues à survivre devant la concurrence des revues en ligne et à trouver financement et subvention. Le deuxième document établit des statistiques peu réjouissantes sur le temps qu'accordent les arabes à la lecture. Quant au dernier document, en l'occurrence un article intitulé, *La culture arabe et son impact à l'étranger*, l'auteur se pose la question sur la portée et l'influence de la culture arabe, à travers sa littérature, sur les cultures étrangères. L'auteur y déplore que les chercheurs arabes ne se sont pas souciés, par exemple, d'étudier l'impact des romans de Najīb Mahfūz, prix Nobel de littérature en 1988, sur les autres cultures orientales. De même aucune étude n'aborde la question de l'influence des *Mille et une nuits* sur les littératures chinoises ou latino-américaines. L'auteur décoche, enfin, une critique acerbe aux pays du Golfe, prêts à financer les prix littéraires pour des œuvres purement commerciales au lieu d'encourager la recherche susceptible d'avoir un impact et une visée stratégiques.

REMARQUES GENERALES

Nombre de candidats : **14**

La note maximale obtenue : **18**

La note minimale obtenue : **10**

Moyenne : **13,7/ 20**

Ces résultats forts satisfaisants révèlent que les candidats sont au fait des attentes et exigences du concours.

Aucun candidat n'est tombé dans le hors sujet complet ou n'a présenté un travail illisible ou incohérent.

Titre et nombre de mots

Quatre candidats n'ont pas donné de titre à leurs productions. Deux candidats ont proposé des titres-commentaires qui ne respectent pas l'esprit de la synthèse : *La culture arabe, y-a-t-il un espoir ?* Ou un autre titre qui comporte une allusion coranique absente du corpus.

Les autres candidats ont réussi à trouver des titres à leurs synthèses qui soulignent la portée générale, protéiforme du dossier sur la culture arabe. Il est nécessaire de s'atteler à trouver minutieusement un titre pertinent à sa synthèse. Cela montre la capacité des candidats à synthétiser et à percevoir le principal et l'essentiel. Un titre tel que : *Le niveau de la culture arabe et ses manifestations dans le monde occidental* est recevable mais il révèle d'emblée une incapacité du candidat à synthétiser sa pensée.

Deux candidats n'ont pas effectué de décompte des mots de leurs synthèses. Le barème prévoit une pénalité pour cette omission.

Problématique

La plupart des candidats ont réussi à trouver une problématique qui met en évidence les failles structurelles de la culture arabe et ses difficultés à rayonner à l'étranger. Une minorité de candidats a proposé des problématiques partielles : *La prégnance de l'élitisme sur la culture arabe* ou *l'incidence de l'analphabétisme sur l'accès à la culture*.

Trois candidats n'ont présenté aucune problématique ou ont proposé une problématique mal explicitée.

Cela s'est traduit par :

- Une synthèse dont la restitution est complète mais les idées sont juxtaposées, mal hiérarchisées et mal articulées.
- Une synthèse décousue marquée par les redites et la redondance.
- Une synthèse mal organisée, paraphrastique.

Les notes de ces synthèses oscillent entre 10 et 12. Il est impératif de construire la synthèse autour d'une problématique. Le degré de pertinence et de la justesse de la problématique induit par la suite la cohérence et la complétude de la synthèse dans son ensemble.

Restitution

La restitution doit concerner stricto-sensu les idées et les éléments mentionnés dans le corpus. Trois copies seulement ne recèlent aucune idée extérieure aux 5 documents du dossier. Le reste des copies s'empêtre maladroitement, à divers degrés, dans des considérations étrangères au corpus. Une copie mentionne « L'évolution remarquable du monde occidental au niveau culturel », idée dont nous ne trouvons aucune trace dans les documents. Une autre copie consacre la totalité de l'introduction à définir la culture en général et à démontrer la spécificité de la culture arabe. Tâche dont aucun auteur ne s'est soucié de faire. Une autre synthèse s'est attelé, dans certains passages, à souligner le passé glorieux de la culture arabe. Or, le mot culture lui-même, que ce soit en arabe ou dans le monde occidental, est un terme moderne. En évoquant une idée extérieure au texte, le candidat tombe dans l'anachronisme et dénature la pensée et les analyses *hic et nunc* des auteurs.

Le volet *restitution* est la plus grande lacune de ces copies. Il nécessite la plus grande vigilance de la part des candidats pour contrer leur subjectivité et leur penchant à s'immiscer dans le schéma intellectuel d'autrui. L'exercice de la synthèse exige la plus grande neutralité.

La langue

Contrairement au rapport de la session 2020, nous n'allons pas dresser une taxinomie des erreurs linguistiques commises par les candidats. Nous renvoyons à ce rapport puisque, d'une année à l'autre, les erreurs restent, *grosso-modo*, identiques.

Nous tenons juste à souligner que la copie qui a reçu la note la plus basse est celle qui est écrite dans une langue particulièrement défectueuse au point que certains passages sont difficilement lisibles. La

langue, comme le soulignent les rhétoriciens arabes, est le sens. Quand l'accès au sens est entravé par la qualité de la langue, cela nous incite à exhorter les candidats à accorder la plus grande importance à la langue qu'ils manient le jour du concours même s'il n'est nullement question de dissocier le contenu de la forme ou de prévaloir l'un au détriment de l'autre.

CONCLUSION

Bien que les prestations des candidats donnent globalement satisfaction, il est opportun que les futurs candidats redoublent de vigilance pour choisir la problématique appropriée, veillent à restituer fidèlement le contenu du dossier et soignent la qualité de la langue pour produire un récit clair et cohérent. L'amélioration des résultats des futurs postulants arabisants est à ce prix.

ESPAGNOL

PRÉSENTATION DU SUJET

Le dossier d'espagnol LVA 2021 abordait le thème du riche patrimoine linguistique du continent latino-américain et des défis à relever à l'aune de l'année internationale des langues indigènes qui a eu lieu en 2019.

33 candidats ont composé cette année. La moyenne des copies est de 10,5.

Le lot de copies était hétérogène, les notes allant de 4 à 18.

Langue

Comme en témoignent certains résultats, le niveau de langue est faible chez certains candidats. On constate l'utilisation de nombreux barbarismes ou calques (« *disparecen* » pour le verbe « *desaparecer* », des confusions encore entre « *número* » y « *nombre* », « *la necessita* » au lieu de « *necesidad* » etc).

Beaucoup de confusions notamment au niveau des prépositions : *acercarse A*, *el hecho DE que*, *a través DE*, *darse cuenta DE que*, *gracias A...*

Certains mots apparaissant dans les articles changent de genre dans les copies : « *las idiomas* », « *una mapa* », « *una sistema* », ... Il est inadmissible les mots « *desafío* » et « *indígena* » n'aient pas d'accent alors qu'ils sont écrits dans la problématique proposée. De même pour « *América Latina* », mot pour lequel on oublie l'accent et la majuscule. Les candidats se doivent d'être plus attentifs aux mots du texte et des consignes. Il est vivement conseillé de se relire.

D'autres mots, répétés assez souvent, sont toujours mal orthographiés : « *el desarrollo* », et « % » est invariable et s'écrit « *por ciento* ».

De même, il est important de ne pas oublier la double ponctuation en espagnol en matière d'interrogation et d'exclamation, notamment dans la rédaction du titre ou de la problématique.

Au niveau grammatical, nous avons constaté bon nombre d'erreurs de base :

- « *Ø otro idioma* » : il est impossible de mettre l'article indéfini devant l'adjectif.
- « *EL/UN 6,5%* » : l'article défini ou indéfini est obligatoire devant un pourcentage en espagnol.
- L'importance du A devant le COD de personne : *ayuda A los jóvenes*.
- La forme passive en espagnol se construit à l'aide du verbe **SER**
- La construction du pronom relatif **DONT** en espagnol : il se traduit par **CUYO** quand il est complément du nom et il s'accorde en genre et en nombre avec le complément.
- Revoir la différence entre **MUCHO** (adjectif donc à accorder en genre et en nombre) et **MUY** (adverbe donc invariable)
- Les accents grammaticaux sur les pronoms interrogatifs indirects (notamment dans la formulation de la problématique) : *veremos en qué medida*, *analizaremos cómo...* y *por qué las*
- Ne jamais séparer le participe passé de l'auxiliaire *haber* au passé composé
- L'expression du superlatif sans l'article défini : *las lenguas Ø más habladas*

Au niveau de la conjugaison, nous avons noté des erreurs à répétition qui sont inadmissibles à ce niveau-là du concours :

- Les participes passés irréguliers sont à connaître : *escribir > escrito*, *proponer > propuesto*, *componer > compuesto*
- La périphrase verbale exprimant la continuité introduite par « *seguir* » est toujours suivie du gérondif : *la gente sigue hablando las lenguas indígenas...*

- L'irrégularité de certains verbes au prétérit : *traducir* > *tradije*

Difficultés de méthodologie

Chaque année, on note que la difficulté majeure de l'exercice de synthèse reste la mise en cohérence des documents, l'organisation des idées et les liens à faire entre les arguments. La synthèse n'est pas un résumé de chaque document mais une réflexion à construire à partir de chacun d'eux. Il est également conseillé de soigner les transitions, souvent oubliées.

Reformulation

On a constaté cette année que certains candidats s'appuyaient trop sur les documents en citant des extraits et/ou en nommant sans arrêt l'auteur de l'article en gage d'argument d'autorité. Or, ce n'est pas le travail demandé. Au contraire, on attend du candidat qu'il soit capable de s'appropriier les grandes idées du texte et soit capable de les reformuler à sa manière en utilisant un vocabulaire riche et varié ainsi qu'une syntaxe complexe. Il est recommandé de revoir les connecteurs logiques afin d'étayer la structure de son argumentaire.

Décompte des mots

Pour rappel, cet exercice est calibré dans un but d'équité mais également pour mesurer la capacité des élèves à comprendre, s'imprégner des documents, réfléchir autour d'un thème en particulier ; le projet final étant rédiger une synthèse qui comprend entre 450 et 500 mots. Il est important de respecter ce paramétrage.

Titre

1 candidat a omis de donner un titre à son devoir, ce qui est sanctionné par un malus.

4 candidats ont obtenu un bonus pour leur titre bien formulé.

Cette année, les candidats ont rencontré des difficultés à inventer des titres accrocheurs qui rendent compte des enjeux proposés par le corpus. Beaucoup ont proposé des titres très réducteurs et d'autres avec des fautes de langue ! Il est important de rappeler aux candidats que ce titre est important à plusieurs niveaux :

- Il définit la capacité du candidat à synthétiser l'idée principale du corpus.
- Il doit éveiller la curiosité du correcteur.
- Il fait état du potentiel créatif du candidat.

Problématique

3 candidats sont parvenus à reformuler habilement la problématique et ont obtenu un bonus.

La majorité des candidats se sont contentés de copier celle proposée sur le dossier.

L'exercice de la formulation de la problématique permet de juger la capacité du candidat à prendre du recul par rapport à celle qui est donnée sur le corpus en guise de « guidage » et à démontrer sa force d'argumentation.

Structure du devoir

Les introductions les plus concises ont été valorisées : une brève présentation des documents (et de leur nature), une reformulation de la problématique et une annonce de plan.

Le plan permet au correcteur de comprendre l'objectif poursuivi par le candidat. Il est conseillé.

Le développement de la synthèse doit mettre en lumière les différents documents à partir des divers arguments relevés. Force est de constater que quelques candidats ont choisi de faire un résumé des documents proposés. Pour rappel, le corpus sert de base de réflexion à partir d'un thème précis. Il est important de bâtir une argumentation précise : les idées doivent s'enchaîner de manière logique et

pertinentes. La fluidité et cohérence des idées mises en valeur par des connecteurs logiques sont très appréciées lors de la lecture et correction.

Les conclusions ont été, pour la plupart, simples et concises. Aucun point de vue n'a été suggéré.

Suggestion de plan

- I. La situación de las lenguas indígenas en el continente
- II. Las dificultades que conocen esas lenguas hoy en día
- III. Una riqueza tan cultural como social: los avances y los retos de la promoción lingüística

ITALIEN

PRESENTATION DU SUJET

Le sujet de cette année concernait la gestion du patrimoine culturel italien de la part des organismes députés.

Les 6 candidats qui se sont mesurés avec l'épreuve ont, pour la plupart, montré une bonne compréhension (excellente pour certains) des documents et une évidente capacité d'en rendre le contenu de manière convaincante et originale, malgré les niveaux différents de maîtrise de la langue.

Les notes oscillent entre 12,8/20 et 19,6/20.

Certains candidats ont montré une bonne maîtrise des structures complexes de la langue, concernant la syntaxe, le vocabulaire et la grammaire (subjonctif, pronoms relatifs, hypothèses).

Néanmoins, quelques faiblesses relatives aux structures grammaticales de base sont apparues.

Voici une liste des remarques les plus importantes :

1. Parfois les doubles consonnes ne sont pas respectées.
2. Les prépositions articulées fusionnent avec les articles en suivant des règles d'orthographe précises, parfois manquent les doubles L et l'apostrophe.
3. Faire attention à la conjugaison des verbes du 3e groupe Bis (capire, finire, preferire) au présent de l'indicatif.
4. Prendre soin de respecter le genre des mots italien (le mot arte, par exemple, est féminin).
5. Connaître bien la différence d'orthographe entre è (3e personne du verbe être au présent de l'indicatif) et la conjonction e, puis entre ha (3e personne du verbe avoir au présent de l'indicatif) et la préposition simple a.
6. Varier le vocabulaire pour éviter les répétitions du même mot à peu de distance.
7. En Italien, le mot Finalmente signifie Enfin, alors que Infine signifie Finalement.
8. Attention aux gallicismes comme Disinteressamento (Désintéressement en Français et Disinteresse en Italien).

Points positifs, bonne maîtrise de l'orthographe pour des mots comme alquanto (écrit en un seul mot) de l'utilisation de nonostante (plus rare en Français), ainsi que des constructions de textes complexes avec des phrases subordonnées (plus communes dans la logique de pensée et écriture italiennes).

ÉPREUVE DE LANGUES VIVANTES B

Durée : 3 heures

ALLEMAND

PRESENTATION DU SUJET

Contraction (130 mots, +/- 10 %)

Cette année, le document portant le titre « La mise scène de la science : de la COVID-19 à la 5G » (d'après Etienne Klein, aoc.media) traitait la question de l'importance de la science et de la recherche en période de la crise sanitaire du Covid 19. Sauf exception, les candidats ont su restituer correctement les idées principales du texte.

Rédaction (200 – 220 mots)

Pour la rédaction, il fallait répondre à la question suivante : *Denken Sie, dass die Corona-Krise die Wahrnehmung der Menschen von Wissenschaft und Forschung verändert hat ?*

Il était demandé aux candidats d'exprimer leur point de vue à ce sujet. Les correcteurs attendaient surtout des exemples concrets de la part des candidats afin d'étayer leur analyse, tout en évitant de s'appuyer trop sur l'article.

Certains candidats ont su donner des exemples variés qui enrichissaient la copie.

COMMENTAIRE GENERAL POUR LA CONTRACTION ET LA REDACTION

Si les candidats ont su restituer le texte proposé et s'exprimer sur la question, la véritable différence entre les copies s'est faite sur le plan linguistique. Pour traiter le sujet de cette année, les candidats devaient maîtriser le vocabulaire de base du monde scientifique (p.ex. *die Wissenschaft, die Forschung, das Forschungsergebnis, ...*) ainsi que les termes liés à la situation actuelle (*die Krankheit, der Impfung, der Impfstoff, an etwas sterben, ...*).

Certains candidats ont su, lors de la rédaction, mettre à profit leurs connaissances sur la civilisation allemande (p.ex. la politique sanitaire en Allemagne pendant la pandémie). Cette démarche attestant que le candidat a acquis des connaissances sur les pays germanophones a été particulièrement appréciée par les correcteurs.

Par ailleurs, il ne faut pas hésiter à donner des exemples concrets. Ceci rend la rédaction vivante et originale et témoigne d'une vraie réflexion sur le sujet.

Voici quelques autres remarques destinées à améliorer la qualité des travaux :

- Mots de liaison

Il est indispensable d'utiliser des mots de liaison 'guidant' le lecteur à travers un texte construit logiquement et sans heurt. Les correcteurs ont été agréablement surpris que la plupart de candidats aient respecté cette consigne.

- La déclinaison

Les correcteurs constatent que certains candidats ne tiennent que trop peu compte des règles de déclinaison.

- Si la déclinaison est une difficulté récurrente pour un apprenant, certaines règles sont pourtant faciles à appliquer. (p. ex. après certaines prépositions : *mit* est toujours suivi du datif, *für* est toujours suivi d'un accusatif)
- La déclinaison après une préposition mixte pose également problème. (p.ex. *sich in einer Krise befinden, in die Forschung gehen*)
- Les verbes *sein, bleiben und werden* sont suivis d'un nominatif.
- La déclinaison de l'adjectif est rarement maîtrisée.

Les verbes

- Il est souhaitable que les candidats connaissent les prépositions des verbes fréquemment utilisés. (p.ex. *sich über etwas informieren, sich für etwas interessieren*)
- Veiller à maîtriser la conjugaison des verbes de base au présent et la forme du participe passé.

Le genre

Il convient particulièrement d'éviter des erreurs sur le genre d'un nom, élément important pour la déclinaison. Il existe certaines règles pour faciliter l'apprentissage !

Par exemple, le suffixe *-schaft* rend le substantif toujours féminin : *die Wissenschaft*

Le genre des substantifs courants devrait être maîtrisé (p.ex. *das Problem, das Projekt, ...*)

L'orthographe

Il faudrait également attacher plus d'importance à une orthographe correcte.

- Ceci concerne particulièrement les mots proches de la langue française : *funktionieren, Personen, kontrollieren*
- Veiller à ne pas oublier le *Umlaut* et à le placer au bon endroit.
Dans certains cas, cette erreur change le sens.
p. ex. : *könnte ≠ konnte/müsste ≠ musste/wurde ≠ würde*
- Beaucoup de candidats font l'impasse sur la majuscule pour les noms propres. Les correcteurs trouvent un nom propre débutant par une lettre minuscule à côté d'un adjectif qui commence par une lettre majuscule.
Dans certains cas, le manque de rigueur peut prêter à confusion. (p.ex. *ihre ≠ Ihre ; sie ≠ Sie*)
- Les correcteurs sont surpris que certains candidats ne se donnent pas la peine d'orthographier correctement les mots se trouvant pourtant dans l'énoncé de la question. (p.ex. *die Wissenschaft, die Forschung, die Wahrnehmung*)
- On observe également des variations de l'orthographe d'un mot au sein d'un même texte.

La ponctuation

Si les correcteurs ne s'attendent pas à la perfection, il serait tout de même souhaitable de respecter quelques règles de base pour faciliter la lecture et la compréhension du texte.

p.ex. : Une proposition principale est séparée d'une proposition subordonnée par une virgule.

ANGLAIS

REMARQUES GENERALES

Le texte à contracter cette année était issu d'un article d'Etienne Klein, « La mise en scène de la science : de la COVID-19 à la 5G », publié dans le magazine en ligne AOC (<https://aoc.media/>). Ce texte proposait une réflexion sur le couple science / recherche et abordait la question de leur compréhension par le public et de leur traitement médiatique lors de la pandémie. Il avait été choisi car il semblait particulièrement pertinent à traiter pour des candidats et candidates se projetant dans la poursuite d'études scientifiques. La question d'expression qui l'accompagnait invitait à s'interroger sur l'évolution de la perception de la science et de la recherche par temps de pandémie.

La thématique, ancrée dans l'actualité sans pour autant être dépassée au moment des épreuves, devait permettre aux candidats de s'exprimer autour du sujet de la pandémie, très probablement traité en cours ou en colle au cours de l'année.

De ce fait, peu d'erreurs ont été constatées sur certains éléments linguistiques attendus (par exemple, même si on a pu lire d'inévitables « *pandemy* », « *pandemie* », d'autres collocations plus heureuses étaient très fréquentes dans les copies, comme « *a worldwide pandemic* » par exemple). La maîtrise générale de la langue, la finesse de la restitution et de l'argumentation pour l'essai se sont donc révélés déterminants.

Comme à l'accoutumée, le jury a parfois la surprise de constater un déséquilibre entre les deux exercices, avec un certain nombre de copies où l'un des deux exercices peut être satisfaisant (souvent la contraction plutôt que l'*essay*), mais l'autre peut être au contraire décevant, ce qui est donné une impression mitigée sur la production globale du candidat.

Une note sur la présentation des copies, qui rejoignent celles formulées en LVA :

- Beaucoup d'écritures **sont très difficiles à lire**. Il faut vraiment faire un effort de présentation : cela a des conséquences sur la lisibilité et donc la compréhension même du propos.
- Du fait de l'interdiction d'utiliser les correcteurs (blanc, Tippex), les copies **se retrouvent souvent raturées à outrance**. Cela a été très frappant cette année et a gêné la lecture dans bon nombre de copies. Il faut réinvestir les brouillons. Le jury, comme en LVA, **réfléchira à la possibilité de pénaliser les copies trop raturées pour la session prochaine**.
- Pour le décompte de mots, **un décompte est attendu à la fin de chaque exercice**. Le décompte au fil de la copie par des marques diverses ne dispense pas les candidat.es de faire figurer leur décompte final. Pour le décompte intermédiaire, les marques discrètes au crayon tous les 20 ou 50 mots par exemple sont à privilégier.
- On rappellera que les deux exercices peuvent être rédigés dans le désordre, cela n'a pas d'importance. En revanche, **ils doivent être rédigés sur une seule et même copie**.

Contraction

La contraction est un exercice difficile, qui demande une approche rigoureuse et une certaine aisance linguistique pour ne retenir que l'essentiel du texte. Rappelons ici les trois critères de correction : langue (10), restitution (5), clarté et cohésion (5).

De façon globale, les candidats et candidates sont bien rompus à l'exercice. Certains, très rares, espèrent tromper le jury avec un nombre de mots trop élevé et un décompte faux. Cette pratique ne passe pas inaperçue, car un examinateur a une idée très fine du nombre de mots demandés. Elle est fortement pénalisée.

Cette année, le texte ne posait pas de difficulté particulière de compréhension et il n'était pas nécessaire de réorganiser les idées pour réaliser l'exercice dans les mots impartis (c'était toutefois possible et nous rappelons qu'une réorganisation des idées n'est pas pénalisée). Les candidats ont globalement su repérer les arguments principaux. La facilité de compréhension a eu pour conséquence que le moindre écart, faux-sens ou surinterprétation du texte ont été pénalisés.

Par exemple, on aura pu trouver, dans la contraction :

- *“Science brings truth and better understanding of the world, people are asking themselves if it is worth to give science more time”*
- *“People have to learn about their mistakes during the COVID crisis”*
- *“It has shown everyone that the way research was treated (sic) in the media was not the best and it should be improved”*
- Des références à l'effet Dunning-Krüger

Les éléments cités sont soit des interprétations du texte, soit des ajouts (il n'est pas question de Dunning-Krüger dans le texte). Il faut donc veiller à rester au plus proche du texte.

Autre élément déterminant, il ne fallait pas oublier la fin du texte et l'argument de la temporalité des médias.

Le texte, cette année, se prêtait particulièrement bien à l'utilisation d'articulations logiques (*“While the pandemic could have been a good opportunity to explain science to the general public, it seems only conflicting opinions were heard”* / *“However, science and research must be distinguished”*). Une attention particulière a donc été portée au critère de clarté/cohérence.

On conseille aux préparateurs de faire travailler explicitement ces articulations, qui sont utiles car elles permettent à la fois de montrer une certaine habileté syntaxique lorsqu'elles introduisent des phrases complexes (*while, whereas, although...*) et permettent aussi souvent de « gagner » des mots. Par exemple, il est dommage que certains candidats n'aient pas su traduire des articulations du type « au contraire de » alors que l'utilisation de *unlike* permettait de montrer une certaine aisance et d'être synthétique (*« Unlike science, research deals with unanswered questions »*).

Il est également dommage et regrettable de commencer ses phrases par « *and* » (également valable pour l'essai). Cela ne veut pas dire qu'il faut empiler les « *furthermore* » ou « *moreover* » qui sont parfois (souvent) superflus et « gâchent » un mot.

Essai

Le jury avait espéré que le sujet choisi cette année soit source d'inspiration pour les candidats et candidates, qui se destinent à la poursuite d'études scientifiques, voire, pour certains, à faire de la recherche dans le public ou dans le privé. Force a été de constater que nous avons été sans doute trop optimistes, car la majorité des essais étaient très plats et peu d'argumentations se sont détachées.

L'essai est corrigé selon trois critères (langue sur 12, contenu sur 4, construction sur 4). Il est attendu des candidats et des candidates qu'ils écrivent un *essay* structuré (courte introduction, un développement en plusieurs paragraphes, une conclusion) et qu'ils répondent à la question posée. Une attention particulière est également portée à la qualité du plan et des paragraphes (lignes directrices et *topic sentences* clairement identifiées, cohérence générale du plan, progression des idées).

Tout comme pour la contraction, il ne faut pas dépasser le nombre de mots demandés (200-220 mots). Des pénalités sont appliquées si c'est le cas.

Quatre écueils méthodologiques, fréquents, sont constatés :

- **Réutiliser des arguments du texte.** Ici, c'est l'argument « *science vs. research* » qui a notamment été réutilisé, mais souvent sans que cela ne serve réellement le propos,
- **Ne pas répondre à la question.** Étonnamment, la question cette année était formulée simplement, il n'y avait pas de « double » question contrairement à d'autres années : cela n'a pourtant pas empêché bon nombre de candidats de se fourvoyer et de partir dans d'autres directions (l'acceptation du vaccin, le traitement médiatique du COVID). Cela est très visible dans les conclusions, qui bien souvent ne répondent pas à la question initialement posée.
- **Répondre à une autre question** (en lien avec le point précédent) : les efforts de reformulation de la question sont bien sûr salués, mais le problème est que les candidats, très souvent, en changent complètement le sens. Ainsi, une copie au très bon niveau de langue s'est vue attribuer une note assez décevante au regard des capacités linguistiques du ou de la candidat.e car l'essai portait sur la question « *people may wonder what is the motivation of science and research* », ce qui était hors-sujet.
- **Des paragraphes « fourre-tout »**, où l'on peine à distinguer une argumentation, une ligne directrice.

Lorsque les attentes de l'épreuve sont respectées, restent la langue (cf section suivante), et bien sûr, le contenu. Cette année, ce qui aura frappé dans la plupart des copies, c'est le **manque de nuance** (ce qui fait également écho aux difficultés de compréhension et restitution des nuances évoquées en LVA). C'est un point qui pourra être travaillé : la nuance nécessite un panel d'outils, parfois très simples comme les déterminants/quantifieurs (*some people say / (a) few people believed...* plutôt que « *people say / believed* »), ou les modaux (*some people may have thought that...*). Ainsi, il n'était pas judicieux d'affirmer que le Sars-CoV-2 provenait d'un centre de recherche chinois et d'y consacrer toute une partie de son développement en le présentant comme un fait établi, alors qu'il s'agit à ce stade uniquement d'une hypothèse parmi d'autres pour expliquer l'origine du virus.

Des exemples sont attendus pour étayer l'argumentation. Toutes les références précises à l'actualité seront bienvenues, mais attention : il ne faut pas que celles-ci soient complètement sans rapport avec la question posée. Un.e candidat.e ainsi aura parlé de l'indépendance de l'Ecosse, ce qui était certes en lien avec la gestion de la pandémie au Royaume-Uni, mais ce développement n'avait plus grand-chose à voir avec la perception de la science et de la recherche par le grand public. Des candidats ont su se servir de références à la gestion de la pandémie aux Etats-Unis (attitude désinvolte de Donald Trump en début de pandémie, références au Docteur Fauci, stratégie vaccinale de Biden...), ce qui était bienvenu.

Attention aux exemples personnels (« *my father got vaccinated* ») qui n'apportent pas toujours grand-chose. Ceux-ci peuvent être utilisés, mais avec parcimonie.

Comme en LVA, on relèvera de fréquents problèmes de logique :

“*For example in the USA during the presidential campaign lot of Trump's followers doesn't wear a mask as contrary with the democratic side. The consequence is a lost of trust in the scientists*” (sic). Cet exemple est un bon condensé de certaines copies : niveau de langue problématique, manque complet de nuances, logique cause/conséquence erronée.

Concernant le plan de l'essai, il ne faut pas que les candidats s'interdisent d'avoir un avis tranché : parfois, les plans « on the one hand... » / « on the other hand »... n'étaient pas toujours heureux car le

développement restait superficiel. Il est tout à fait possible, sur ce type de question, d'avoir deux paragraphes qui vont dans une même direction (« oui, la perception de la science a changé parce que... » / ou au contraire, « non, la perception de la science n'a pas changé par ce que ... »).

LANGUE

Lexique

Le sujet cette année demandait aux candidats et candidates de maîtriser, entre autres, les champs lexicaux suivants : celui de la pandémie, de la science, mais également des médias.

Concernant la pandémie, mises à part quelques copies où l'on a pu trouver des erreurs (**pandemy*, **pandemie*, **the COVID's crisis*, **the coronavirus' crisis*), les collocations et termes adéquats étaient globalement connus des candidats. À noter : * \emptyset *Covid crisis* était assez impardonnable étant donné qu'il était dans l'énoncé.

En revanche, beaucoup plus d'erreurs ont été constatées sur les autres champs, pourtant classiques pour un concours de CPGE scientifique – pléthore de **researches*/ **researchs*, **searchers*, **medias*, **mediatic*, **media treatment*, approximations sur « *scientist* » (**scientific* pour l'adjectif, et pour le nom, outre le classique **scientifics*, on aura également trouvé des **scientif*, **scientits* !).

Cette année, les faux-amis suivants ont pu poser problème :

- « the difference is not an evidence » pour *obvious*
- *to expose* utilisé au sens français d'exposer,
- *to treat information* → *to deal with information*
- *science may have deceived* → pour traduire décevoir au lieu de *disappoint* (to deceive = tromper)
- **media treatment* → *media coverage*
- *experience* → *experiment*
- *to pretend* → = faire semblant, prétendre = *to claim*

On notera également des problèmes sur les items suivants :

- intervenants → souvent trouvé tel quell dans les copies, au lieu de *guests*
- « debate » souvent orthographié **debat*

Les prépositions posent régulièrement problème (**dependent of*, **apart of*, **Result to*, **Lose hope to science*, **to my point of view*, **listen someone*, **answer to something*).

Attention à l'abus d'idiomes : à vouloir placer "*once in a blue moon*" ou "*straight from the horse's mouth*" dans sa contraction ou son essai, on oublie le fond et l'efficacité du propos. On ne saurait que conseiller de maîtriser d'abord les bases (ce qui permettrait au jury aussi une lecture plus aisée et plus fluide, et donc une meilleure compréhension du propos !) avant d'essayer de vouloir « caser » du vocabulaire qui aurait été appris (« *a hot button issue* » s'est par exemple retrouvé au palmarès des expressions remarquées plusieurs fois cette année).

Syntaxe, grammaire (de base)

Quelques rappels : il est attendu d'un candidat de CPGE que soient maîtrisées les bases de l'anglais, c'est-à-dire la construction d'une phrase affirmative, négative, interrogatives, la construction de temps, des modaux, les accords sujet-verbe, les quantifieurs. Ces points relèvent tous d'apprentissages de niveau débutant.

Or, il faut le souligner, nous sommes loin du compte. Nous réitérons les inquiétudes formulées lors du dernier rapport de jury : le « s » semble désormais être distribué aléatoirement, et à l'écrit, le niveau global qui se dégage est plutôt B1/B1- au lieu du B2+ que l'on serait en droit d'attendre.

Si la maîtrise de l'oral semble s'être fluidifiée comme en témoignent les derniers rapports de jury, celle de l'écrit reste bien souvent problématique en revanche, si bien que les copies présentant un anglais simple mais correct se retrouvent finalement à se détacher des autres, ce qui est préoccupant en sortie de CPGE.

Verbes irréguliers

- *dealed
- *knowed
- *show, shew, showned
- *feeded
- *choosed
- *gived / tooked / bringed
- *people thank that.../ people who thunk that

Les **indénombrables** sont globalement très peu maîtrisés :

- *knowledges, *researches, *informations, * a work, *evidences

Il subsiste beaucoup d'erreurs sur les **modaux**, qui se retrouvent très souvent suivis d'un participe passé au lieu d'un infinitif (*people could believed anyone, people must learned about science*).

Dans la série « les basiques de la langue anglaise », un point est nécessaire sur « **people** », bien qu'il soit très préoccupant d'en arriver là. Beaucoup de candidats et de candidates ne savent pas l'accorder, ou lui rajoutent un (s). (**People has changed their perception..., *People believes, *peoples think that...*)

Comme tous les ans, **la syntaxe des questions** (directes ou indirectes) reste problématique, ce qui témoigne d'une mauvaise compréhension du rôle de l'auxiliaire en anglais. En voici une sélection représentative de ce que nous voyons dans les copies :

- **To what extent does the COVID 19 has awakened people's perception of science?*
- **We can wonder what do people think about science and research*
- **How changed the perception of science and research is?*
- **But covid crisis has changed people's perception of science and research?*
- **How did science and research had an impact on people's opinion?*
- **Why does science is an issue?*
- **Did people changed their perception?*

Concernant un point de grammaire plus avancé, mais pourtant censé être maîtrisé à ce stade, le jury a également remarqué que **le present perfect** posait problème et se transformait d'ailleurs bien souvent en prétérit, ce qui pouvait donner l'impression que la crise était révolue (que ce soit dans la contraction ou dans l'essai).

Dans les bonnes copies, on aura pu trouver des formes passives employées à bon escient (*we are constantly told / we were told not to wear masks, now we are forced to wear them*), des tournures modales complexes (*they might also have understood*), ainsi que quelques tournures idiomatiques : *there is no denying that / the crisis will definitely go down in history as... / when it comes to +ING/N.*

Mots de liaison

On sent parfois des efforts pour utiliser des bons mots de liaison, mais ces efforts sont parfois gâchés par des erreurs sur la grammaire de base dans la même copie : « *It was an opportunity to show the scientific side but it has been replaced by a battle of egos, where everyone exposes its ideas, whereas they don't know nothing about this complex situation* ». Ici, l'utilisation de « *whereas* » ne rattrape pas, malheureusement, les erreurs sur la grammaire de base de l'anglais ou le lexique (pronom « *its* » au lieu de « *their* » pour reprendre « *everyone* », mauvaise construction de la négation, erreurs lexicales).

On notera également une utilisation fautive de la ponctuation, notamment après les mots de liaison suivants qui sont souvent accompagnés de virgules : **whereas, / *unless, / *event if, / *eventhough, .* Attention à « *Indeed* », utilisé à tort et à travers, pour traduire un lien logique qui bien souvent est une béquille (on peut d'ailleurs attirer l'attention des élèves sur le fait que le « en effet » français est bien souvent superflu).

CONCLUSION

Il est dommage, d'année en année, d'observer les mêmes constats sur la maîtrise de la langue anglaise. Un focus plus explicite, des révisions et des entraînements réguliers sur les points de base de la grammaire anglaise sont sans doute une partie de la solution, mais encore faut-il que les candidats et candidates fassent preuve de rigueur et parviennent à développer leur sens de la langue.

On réitérera les conseils prodigués dans les rapports précédents : lire le plus possible en langue anglaise, en faisant preuve d'un apprentissage conscient et actif (ne pas se reposer sur l'idée qu'il suffit d'être exposé pour apprendre ; il faut que cette exposition soit combinée à une attention donnée à la langue, à l'orthographe, aux structures utilisées).

Certaines copies sont véritablement d'un niveau préoccupant et relèvent parfois d'un niveau A1/A2, donnant lieu à du charabia complet. Ces copies ne peuvent pas aller au-delà de 3 ou 4/20 au maximum, malgré la réalisation des deux exercices. Une approche programmée de reprise, voire d'apprentissage des bases lexicales et grammaticales semble nécessaire dans ce cas, avec l'appui des préparateurs. Le jury félicite les candidat.es qui ont su allier maîtrise de la langue et de la méthodologie des deux exercices, pour ainsi répondre aux attentes du jury.

ARABE

REMARQUES GÉNÉRALES

Les résultats des épreuves de cette année sont de niveau satisfaisant. L'épreuve n'a posé aucune difficulté de compréhension ni de rédaction. Les copies, généralement bien présentées, sont bien rédigées. Les erreurs de syntaxe sont moins fréquentes que celles de l'année dernière. Le niveau était donc plutôt homogène cette année.

PRESENTATION DES COPIES

- Les copies sont bien présentées, bien organisées et lisibles, à l'exception d'une seule copie sur 13, où le candidat a barré plusieurs paragraphes de sa rédaction. Les candidats ont bien soigné la forme des textes rédigés. Il y a, par contre, cinq copies qui contiennent quelques erreurs formelles à trois niveaux :
- a- Passer en désordre de l'écriture cursive à l'écriture scripte, ce qui est bien évidemment basique à ce niveau d'étude. On trouve, à titre d'exemple, sur la même ligne des lettres détachées alors qu'elles doivent être attachées : اللقاح / الأزيمة * ال لقاح * ال عزيمة au lieu de اللقاح / الأزيمة.
 - b- Ne pas laisser un espace entre les mots, ce qui rend la lecture de certains mots difficile : إنقاذ العالم * وإيجاد حلول au lieu de إنقاذ العالم وإيجاد الحلول.
 - c- Ecrire d'une manière artistique mais SUBJECTIVE certaines lettres : deux candidats ont écrit le ح et le ض bizarrement, ce qui change le sens de certains mots comme أياها* (qui n'a pas de sens) au lieu de أيضًا (aussi)...etc
 - d- Ne pas penser à aérer la copie en divisant les textes en paragraphes.

CONTRACTION

Dans l'ensemble, les candidats maîtrisent plutôt bien la méthodologie de la contraction, même si certains points restent à travailler. Aucun candidat n'a mis de titre, ce qui montre une évolution par rapport à l'année précédente.

Pour ce qui de la réorganisation des idées, la plupart des candidats ont réussi à ne pas reprendre les arguments dans l'ordre suivi dans le texte d'origine. La restitution a fait généralement apparaître les trois mouvements du texte et 10 candidats sur 13 ont proposé un tout cohérent.

Il reste à noter des remarques détaillées au sujet de la méthodologie de contraction :

- Tous les candidats ont réussi à contracter le texte en 130 mots (-/+10).
- Les candidats ont souvent réussi à repérer et citer les idées principales à savoir (liste exhaustive ici) :
 1. La pandémie aurait pu être une bonne opportunité d'expliquer la démarche scientifique, mais à la place, nous avons eu droit à un boulevard d'opinions.
 2. Ce déferlement d'opinions, parfois de la part de non experts, et notamment grâce à la caisse de résonance que sont les réseaux sociaux, a pu biaiser la perception de la science parmi le grand public. La science a été reléguée, dans certains cas, au statut de croyance.
 3. Or la science relève d'une méthode critique, qui découle d'un débat, qui mène à consensus. Et lorsqu'il y a des incertitudes, l'humilité et la prudence devraient primer.
 4. La science diffère de la recherche : la science sont les résultats acquis, la recherche cherche à répondre à des questions. La recherche a besoin de temps, elle doit observer, repérer les erreurs, travailler sur les incertitudes, et en discuter collectivement.
 5. Si on confond les deux, alors on a l'impression qu'il n'y a pas d'accord entre les experts.

6. C'est peu compréhensible de l'extérieur, surtout si l'on ne prend pas en compte la temporalité de la recherche.
 7. Cette temporalité est en conflit avec la demande d'immédiateté exacerbée par les réseaux sociaux ; ce qui fait que les experts sont finalement moins visibles que des intervenants aux positions plus simples, faciles à comprendre.
- Trois candidats ont parfaitement su repérer et réorganiser toutes les idées importantes qui peuvent tout à fait se retrouver dans la contraction.
 - Ce qui fait défaut dans les autres copies qui restent de niveau satisfaisant, c'est le manque d'une ou deux idées liées à la diffusion des informations sur les réseaux sociaux, et des liens logiques entre les idées mentionnées. Les idées sont bien choisies mais présentées machinalement et avec très peu de connecteurs logiques, ce qui n'aide pas un lecteur externe à comprendre l'intégralité de la contraction.
 - Les règles de ponctuation employées correspondant plutôt au système linguistique français car en arabe, il y en a beaucoup moins et s'utilisent différemment. La plupart des candidats ont utilisé les signes de ponctuation présentés dans le texte proposé et dans le même ordre. Il se trouve également que certains candidats (trois précisément) ont oublié de mettre un point final à la fin de chaque paragraphe.

Il faudra faire un rappel des règles de ponctuation en arabe pour les différencier de celles du français et entraîner les candidats à les utiliser afin de les maîtriser parfaitement.

EXPRESSION ÉCRITE

Tous les candidats ont maîtrisé, plus ou moins, l'exercice de l'expression écrite aussi bien que l'exercice de la contraction.

Pour ce qui est de la longueur (du nombre de mots demandés), les candidats ont, en général, bien réparti ce nombre entre les trois parties principales de l'essai. Ils ont privilégié également la « sécurité », suivre donc les étapes classiques de la dissertation, à la créativité.

Introductions et conclusions

Dans l'ensemble, les candidats ont construit l'introduction suivant les règles de dissertation classique en trois sous-parties (amener le sujet, poser la problématique et annoncer le plan). 9 candidats sur 13 ont posé la problématique sous forme de questions en utilisant le texte de la consigne. Certains candidats ont décomposé la problématique sous forme de trois petites questions qui englobent les différents aspects du problème posé, ce qui a montré leurs compétences analytiques à ce sujet.

On pourrait faire la même remarque pour les conclusions que la plupart des candidats ont composé en deux sous parties : résumer les idées présentées dans le développement (par exemple : La crise sanitaire a réveillé les esprits et a encouragé les gens à prendre conscience de l'importance de la science et de la médecine à notre époque) ; et lier le sujet à une autre problématique. Pour cette dernière, plusieurs candidats ont fait le lien par le biais d'une question ouverte (par exemple : Quels outils scientifiques pourrait-on mettre à la disposition des gens pour valider ou réfuter telle ou telle hypothèse ?)

Développements

Souvent composé de trois ou quatre paragraphes, le développement est plutôt bien construit. Les candidats ont souvent commencé par présenter l'idée principale de chaque paragraphe ; ils l'ont ensuite expliquée en s'appuyant sur des exemples bien précis.

Ce qui est positif, c'est que trois candidats ont su marier le style littéraire (des figures de style, des expressions éloquentes, une syntaxe presque parfaite) au style scientifique synthétique, clair et direct tout au long du développement. On cite parmi les expressions utilisées : (الغوص في أعماق العلم / أبحروا حتى) (وصولوا إلى برّ الأمان / الكنز الحقيقي هو زاد العلماء) (لأن- من أجل- بسبب- إذ أنه- كما أنّ- بالإضافة إلى)

LANGUE

La structure de la phrase simple et complexe est généralement maîtrisée ; le vocabulaire est pertinent et le lexique est relativement riche. L'emploi de certaines expressions littéraires soutenues rend les sujets d'expression écrite agréables à lire.

On note cependant un certain nombre d'erreurs de langue récurrentes, qui n'ont pas entravé malgré ceci, la compréhension du message général.

On relèvera les erreurs recensées dans plusieurs copies :

D'ordre phonétique :

- La confusion entre ص et س (الإسراف* au lieu de الاصراف)
- La confusion entre ظ et ض (فضولهم* au lieu de فضولهم)

D'ordre orthographique :

- La confusion entre ا et ا (اجتماعية* au lieu de اجتماعية)
- Le support de la hamza (أحترام* au lieu de احترام)
- L'écriture du tanwin (رأياً* au lieu de رأياً)

D'ordre morphologique :

- La conjugaison au مجزوم des verbes se terminant par ي ou و : *لم ينوي au lieu de لم ينو ;
- La conjugaison des verbes au passé الماضي au lieu du présent المضارع : *شهدت المرحلة المعاصرة au lieu de تشهد المرحلة المعاصرة.
- La conjugaison des verbes au passé avec le pronom « ils » : *خرجوا- اقتصعوا- اقتصعوا- اقتصعوا- اقتصعوا au lieu de : قالوا- عرفوا- اقتصعوا- اقتصعوا- اقتصعوا- اقتصعوا.
- L'accord et la conjugaison au duel *مثنى au lieu de هؤلاء العنصران يناسبون *مثنى.

D'ordre syntaxique :

- Les accords dans les phrases nominales : *للأزمة الصحية أسباباً au lieu de للأزمة الصحية أسباب.
- Les accords dans les phrases verbales : *كان الباحثين يتسابقون au lieu de كان الباحثون يتسابقون.
- La confusion des prépositions régissant les verbes : *الإجابة عن الأسئلة au lieu de الإجابة على الأسئلة ; الحفظ على الصحة au lieu de الحفاظ على الصحة *

Erreurs relatives aux calques et à la traduction littérale :

- المقدرات الإنسانية *المحدوديات الإنسانية pour traduire (les limites humaines) au lieu de المقدرات الإنسانية.
- التعبير عن آرائهم *تفريغ آرائهم pour traduire (exprimer leurs points de vue) au lieu de التعبير عن آرائهم.

CONCLUSION

Le bilan des deux exercices, la contraction et l'essai, est relativement positif. Nombreux sont les candidats qui maîtrisent bien la syntaxe et la grammaire du système linguistique arabe. Nombreux sont également les candidats qui possèdent un lexique riche et une culture générale qui se fait sentir dans le sujet de l'expression écrite. Ce qu'il faudra faire, par contre, c'est les motiver davantage et les tirer vers le haut en leur proposant des exercices un peu plus poussés et essayer d'appliquer les principes de la pédagogie différenciée avec les candidats qui ont des difficultés aux niveaux de l'expression écrite, l'utilisation pertinente des connecteurs logiques et le manque de vocabulaire adapté à leur spécialité.

ESPAGNOL

REMARQUES GÉNÉRALES

La moyenne des 32 copies est de 9,33 (c'est un peu mieux que l'année dernière puisque la moyenne était à 9). Les notes vont de 3 à 18, avec un écart type de 4,19. Le gros des copies se situe entre 8 et 14 avec peu de très mauvaises copies mais aussi peu très de bonnes et aucune excellente qui aurait mérité un 19 ou un 20.

Nous ne nous attarderons pas sur le commentaire des productions des candidats dont l'impréparation est remarquable : maniant une langue dont le niveau n'est même pas égal à celui d'un collégien de 6^{ème} débutant l'espagnol, ces candidats ont une compétence linguistique tellement faible qu'ils sont dans l'incapacité d'exprimer quoi que ce soit. Or, la langue étant l'outil permettant la réalisation de l'exercice, ils doivent prendre conscience que l'acquisition des bases linguistiques est un préalable indispensable. D'ailleurs, il y a une corrélation évidente entre le niveau de langue et la qualité de la production : plus un candidat est capable d'exprimer ce qu'il veut dire dans une langue claire et précise, plus la contraction et l'essai sont réussis. Ainsi, les candidats maniant la langue avec aisance sont généralement aussi ceux qui réussissent à mettre en œuvre la méthode des deux exercices demandés. Ce maniement est le fruit d'un travail de longue haleine, sur des années, et qui est tout le contraire de l'impréparation dont nous parlions dans les lignes précédentes.

Nous avons pu nous réjouir de constater qu'un certain nombre de candidats l'ont compris. En effet, plus d'un tiers des productions nous semblent tout à fait satisfaisantes : écrites dans une langue correcte, elles répondent aux exigences de chacun des deux exercices. Certes, nous aurions espéré que le sujet proposé cette année, ancré dans l'actualité, inspire davantage les candidats et les pousse à une réflexion profonde et personnelle, ce qui n'a pas été souvent le cas.

Avant d'apporter des commentaires sur les deux exercices spécifiques, nous allons rappeler ce qui est attendu au niveau linguistique.

LA LANGUE

S'il est évident que les candidats ne sont pas des spécialistes de la langue espagnole, il n'en demeure pas moins que des compétences minimales sont exigées. Commençons par quelques détails mais qui sont révélateurs : d'abord, il serait souhaitable que les candidats apprennent à ponctuer en espagnol. Le point d'interrogation et d'exclamation doit fermer mais aussi ouvrir la phrase. Ensuite, seules les consonnes formant le nom CAROLINA peuvent être doublées en espagnol. Enfin, il ne suffit pas d'ajouter un « o » à un mot masculin français et un « a » à un mot féminin pour en faire un mot espagnol : non, le mot « problema » n'existe pas en espagnol ! Si ces fautes grossières disparaissaient des copies, la première impression à la lecture serait moins mauvaise.

La grammaire

Nous exigeons des candidats qu'ils maîtrisent les principaux points grammaticaux qui fondent la grammaire espagnole. Ainsi, les fautes sur les structures de base, trouvées dans les copies de cette année, comme dans celles des précédentes d'ailleurs, sont à proscrire. Il faut venir passer l'épreuve en dominant les points suivants : ser/estar; accents grammaticaux (qué/que ; cuando/cuando, como/cómo...), cuando + subjonctif, como si +imparfait du subjonctif, para que+subjonctif, emplois de haber/tener, preguntar/pedir (confusions inadmissibles), concordances de temps, « cuyo », expression de l'obligation, prépositions et en particulier « a » devant COD de personne déterminée etc.

Le vocabulaire

Comme nous le rappelions en commençant, le sujet de cette année étant en prise directe avec l'actualité, nous pensions que les candidats connaîtraient le lexique. En effet, il aurait suffi qu'ils lisent un peu la presse espagnole pendant l'année, qu'ils regardent les chaînes de TV espagnoles ou/et qu'ils écoutent la radio pour se familiariser avec des mots tels que « *investigación* », « *investigadores* » « *vacuna* », « *información* », « *medios de comunicación* », « *equipos de protección* », « *mascarillas* », « *geles hidroalcohólicos* », « *ciencia* », « *científico* » etc.

De façon générale, on est en droit d'exiger que les candidats connaissent le lexique et les expressions de base et évitent les barbarismes malheureux et les approximations dont nous ne citerons que quelques exemples : « *un opino* », « *la búsqueda* » et « *la rechaza* » pour dire « *la recherche scientifique* », « *los presupuestos* » pour dire « *les préjugés* », « *serioso* », « *el éxitado* », « *un lío* » pour dire « *un lien* ». Les candidats doivent faire l'effort d'acquérir du vocabulaire et de l'utiliser avec précision, non seulement en maîtrisant le sens mais aussi la forme : accords sur le genre non respectés (« *los redes sociales* »), orthographe douteuse (« *la teoría* », « *la ciencia* », « *las dificultades* »...) ou encore accents approximatifs (« *pandemia* », « *metodología* », « *diferencia* », « *opinion* »...)

La conjugaison

Continuons avec les accents pour souligner combien là aussi les accents verbaux sont placés de façon aléatoire : « *pensabá* », « *estúdia* », « *tuvó* »... Les verbes à diphtongues méritent aussi d'être revus : on trouve des diphtongues quand il n'en faut pas et elles ne sont pas faites quand il les faut : « *piensaba* », « *pensa* », « *mostra* », « *contan* »...

La première faute qui devrait être éliminée car elle coûte très cher est le barbarisme verbal. En effet, le correcteur est dans les plus mauvaises dispositions quand il trouve dans une copie des « *podriaban* », « *proponieron* », « *se contradicaban* », « *preferemos* »... et autres horreurs. La solution est simple : il faut étudier les conjugaisons par cœur ! C'est la seule solution pour les maîtriser.

LA CONTRACTION

Le texte a été globalement compris et restitué dans plusieurs copies avec un effort pour respecter le nombre de mots imposés et pour équilibrer les parties du résumé. Nous n'avons sanctionné aucune copie pour non-respect du nombre de mots.

Nous avons cependant noté des faiblesses récurrentes que nous souhaitons mettre en relief. D'abord, dans un certain nombre de copies, il y a eu une tendance à la reprise de phrases, voire de passages entiers du texte qui ont été traduits presque littéralement. Ce n'est évidemment pas le but de l'exercice : il faut reformuler les idées du texte avec ses propres mots. Ensuite, le passage sur la différence entre recherche et science a été parfois restitué de façon confuse et on ne pouvait pas comprendre si on n'avait pas lu le texte de départ avant. Enfin, on peut déplorer l'absence de connecteurs logiques dans plusieurs copies, qui auraient été bienvenus pour expliciter le lien logique entre les idées exprimées.

L'ESSAI

Si la plupart des copies n'ont pas fait preuve d'originalité dans l'argumentation, on peut tout de même reconnaître que, de façon générale, les candidats ont fait un effort de construction du discours avec une introduction, un plan et une conclusion répondant à la question posée. Nous avons trouvé peu de productions écrites au fil de la plume. De même, dans la plupart des copies, il n'y a pas eu de hors-sujet, ce qui n'est pas toujours le cas.

Le principal défaut que nous avons relevé est la tendance à reprendre les arguments du texte ; c'est évidemment à éviter car nous sanctionnons ces reprises. Il faut que les candidats osent se détacher du texte pour proposer des idées personnelles et les illustrer avec des exemples pertinents.

ITALIEN

Le sujet de cette année concernait l'éventuel changement de perception de la science et de la recherche de la part de la population suite à la crise du COVID.

Les 6 candidats qui se sont mesurés avec l'épreuve ont, pour la plupart, montré une bonne compréhension (excellente pour certains) du texte et une évidente capacité d'en rendre le contenu de manière convaincante et originale, malgré les niveaux différents de maîtrise de la langue.

Les notes oscillent entre 14/20 et 19/20.

Certains candidats ont montré une bonne maîtrise des structures complexes de la langue, concernant la syntaxe, le vocabulaire et la grammaire (subjonctif, pronoms relatifs, hypothèses).

Néanmoins, quelques faiblesses relatives aux structures grammaticales de base sont apparues.

Voici une liste des remarques les plus importantes :

1. Parfois les doubles consonnes ne sont pas respectées
2. Les prépositions articulées fusionnent avec les articles en suivant des règles d'orthographe précises, parfois manquent les doubles L et l'apostrophe
3. Varier le vocabulaire pour éviter les répétitions du même mot à peu de distance.
4. En Italien, le mot Finalmente signifie Enfin, alors que Infine signifie Finalement.
5. Le mot italien la gente (les gens en Français) est un mot singulier mais qui désigne une multitude de personnes. Attention à l'accord avec les adjectifs.
6. Attention à bien distinguer l'orthographe de la préposition da (de, depuis en Français) de dà, 3e personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe dare (donner en Français).
7. Attention à l'utilisation des différents mots avec lesquels l'Italien traduit l'expression française de il faut (bisogna, è necessario, ci vuole, ci vogliono, occorre, occorrono selon si on utilise après un nom ou un verbe).
8. Prendre soin de la bonne utilisation des accents aigus et graves selon l'ouverture ou la fermeture de la prononciation des voyelles.
9. Attention aux gallicismes comme Gli scientifici (Les scientifiques en Français et Gli scienziati en Italien).

Points positifs, bonne maîtrise des constructions de textes complexes avec des phrases subordonnées (plus communes dans la logique de pensée et écriture italiennes).